

verses religieuses; du caractère le plus doux et le plus attrayant d'une prudence et d'une sagesse remarquables dans les affaires, d'un dévouement à toute épreuve pour le Saint-Siège, et d'un zèle admirable pour la conversion de ses frères? surtout si l'on ajoute que ce pieux et savant évêque dans toute la force de l'âge, a été enlevé par la mort au moment où il commençait à briller d'un éclat si pur sur le chandelier de l'Eglise; au moment où ses premiers travaux donnaient pour l'avenir de si grandes espérances, et dans un tems où l'Angleterre à un plus grand besoin de pareils apôtres. Mais le Seigneur a voulu l'appeler à lui, sans doute, comme nous en avons la ferme confiance, parce qu'il l'a trouvé mûr pour le ciel. Pasteur plein de zèle tant qu'il fut à la tête de son troupeau, il ne cessera pas de prier dans le ciel pour cette Eglise d'Angleterre, en faveur de laquelle tant de prières se font de toutes parts. C'est déjà, pour le diocèse qui l'a perdu, un grand sujet de consolation de voir à sa place un digne enfant de Saint-Benoît, Mgr. Uhartorne, qui vient de lui être donné pour pasteur.

Ami de la Religion.....

BIOGRAPHIE AMERICAINE.

MÉTANCO SURNOMMÉ LE ROI PHILIPPE.

Seize années après la fondation de Plymouth, la Nouvelle Angleterre contenait cent vingt villes, et autant de milliers d'habitans. Les forêts disparaissaient peu à peu devant des laboureurs aventureux et hardis, et les naturels trouvaient leur gibier dispersé, et leurs retraites envahies. C'était la conséquence naturelle des cessions de terres que l'on faisait sans cesse aux émigrés. Lorsque les Indiens s'aperçurent qu'on voulait leur arracher le sol de leurs ancêtres, l'amour de la patrie et de l'indépendance, la passion, la plus forte qui puisse animer l'homme civilisé ou le sauvage, fut éveillée. Il leur manquait seulement un chef, qui concentrât et dirigeât leurs efforts. Philippe, de Pokanoket, Sachem d'une tribu habitant entre les frontières de Plymouth et Rhode-Island, accepta ce poste éminent, mais dangereux. Son père avait été l'ami des Anglais, autant qu'il fût leur ennemi implacable; et cette haine nationale, qu'il eut pour eux dans les premiers tems, ne fut changée en une haine vengeresse, que par leur conduite envers son frère aîné. Ce frère étant suspecté de tramer contre eux, fut saisi par un parti de soldats, et emprisonné. L'affront de se voir ainsi injustement arraché à ses compatriotes, l'affecta tellement, qu'il contracta une fièvre, dont il mourut. Philippe hérita de l'autorité et du noble courage de son frère. Il mit en œuvre tous les artifices de l'intrigue, et toutes les forces de la persuasion, pour engager les Indiens de la Nouvelle Angleterre à unir leurs efforts pour l'entière destruction des Européens. Il réussit à former une confédération, en état de mettre en campagne de 3 à 4,000 guerriers. Les Anglais informés de ses projets, firent de leur côté des préparatifs de défense. Ils espéraient cependant que l'orage qui les menaçait passerait comme tant d'autres, et que la paix serait préservée. Mais les prétentions de Philippe, et son parti augmentaient tous les jours. Dans le mois de juin 1675, il pénétra dans la ville de Swansey, détruisant les bestiaux, brûlant les maisons, et massacrant une partie des habitans. Les troupes de la colonie marchèrent dans toutes les directions au secours de Swansey, et furent bientôt jointes par un détachement de celles du Massachusetts. Les Indiens prirent la fuite, brûlant sur leur route les maisons, et fixant au haut de perches les mains, les cheveux et les têtes de ceux qu'ils avaient tués. Les troupes n'ayant pu les atteindre, retournèrent à la ville. Tout le pays fut en alarme, et l'armée mise sur un pied formidable de défense. Par cette augmentation de force, Philippe fut induit à quitter son quartier général, à Mount-Hope: il alla camper près d'un marais, à Pocasset, maintenant Tiverton. Les Anglais ayant rassemblé leurs forces, vinrent lui livrer bataille, et furent vaincus avec perte de seize hommes tués et d'une centaine de blessés. Cette bataille, du reste peu sanglante, fut décisive au-delà de ce que Philippe aurait pu, peut-être, espérer; car malgré la coopération du New-Hampshire et de plusieurs autres provinces, les affaires de la Nouvelle Angleterre furent bientôt dans le plus mauvais état.—Dans ce tems là, la plupart des villes étaient entourées de forêts, et les Indiens vivaient avec les blancs. Les premiers connaissaient les habitations, les chemins et les lieux de refuge des derniers; ils épiaient leurs mouvemens, et tombaient sur eux au moment où ils s'y attendaient le moins. Les uns tombaient le matin, en ouvrant leurs portes, les autres, en travaillant dans les champs, en visitant leurs voisins, ou en se rendant aux églises. En tout tems, en tout lieu, et dans tout emploi, la vie des blancs était en péril, et pas un n'était assuré de n'être pas tué le jour, dans son grenier, au bois, ou sur la route. Lorsque l'ennemi s'assemblait en force, on envoyait des détachemens à sa rencontre; s'ils étaient moins nombreux, ils se retraient, quelquefois avec de grandes pertes; s'ils étaient plus nombreux, ils l'attaquaient et ne le battaient pas toujours. Des villages étaient soudainement investis, les maisons brûlées, et les hommes, les femmes et les enfans tués, ou traînés en captivité. Les colonies perdant, de jour en jour, leurs défenseurs, des familles et des villages entiers virent diminuer sensiblement leur population, et allèrent même jusqu'à craindre son extinction totale. Un grand effort pouvait seul les sauver: elles le firent; des commissaires se rencontrèrent, et il fut résolu qu'un corps considérable attaquerait la principale position de l'ennemi, tandis que d'autres détachemens se dirigeraient vers d'autres postes. Josiah Winslow gouverneur de Plymouth fut nommé général en chef, et une fête solennelle fut proclamée pour toute la Nouvelle Angleterre, pour invoquer le secours divin. Le 13 décembre, les

différens corps de troupes firent leur jonction en un lieu situé sur le territoire des Narragansets à quinze milles du camp de Philippe. Quoique le tems fut très froid, les soldats furent obligés de passer la nuit à découvert. Au point du jour, ils commencèrent leur marche à travers de grands amas de neige, et, à une heure, ils arrivèrent vis-à-vis de l'ennemi. Philippe avait établi son camp au milieu d'un marais, sur un terrain un peu élevé, et l'avait entouré d'un rang de palissades; soutenu, en dehors, par un fort retranchement de broussailles. La fut livrée la bataille la plus désespérée, dont les premières annales de la Nouvelle Angleterre fassent mention. On se battit durant trois heures, et les Anglais remportèrent une victoire complète et décisive. Philippe s'y surpassa, et ne céda le champ de bataille, qu'après avoir vu tomber mille de ses guerriers, morts sur la place, et six cents hommes, femmes, et enfans, au pouvoir des vainqueurs. Tranquille au milieu du désordre, il ramassa les débris de son armée, et opéra sa retraite à travers les Anglais, qui, effrayés de son audace, et de leurs propres pertes n'osèrent le poursuivre. Six capitaines faisant l'office d'officiers généraux, et quatre-vingts soldats restèrent sur la place; cent soixante officiers et soldats furent blessés plus ou moins dangereusement. Les Indiens confédérés ne se relevèrent plus de ce désastre, mais ils demeurèrent encore assez forts pour harasser les établissemens par des courses continuelles. Les Anglais envoyèrent des détachemens sur tous les points de leur territoire, et presque tous furent victorieux. Le capitaine Church de Plymouth, et le capitaine Dennison de Connecticut, remportèrent surtout un grand nombre de victoires. Au milieu de ces revers, Philippe demeura ferme et inébranlable. Ses guerriers périssaient; ses officiers, sa femme et sa famille étaient morts ou captifs. A la nouvelle de ces infortunes successives, il versa des larmes avec amertume; car il possédait les plus nobles des assertions et des vertus humaines; mais il ne voulut entendre à aucune proposition de paix, et tua même de sa main un guerrier qui parlait de se soumettre. Il remporta encore, de tems à autres, des avantages assez considérables, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir été poussé de marais en marais, il fut assassiné par le frère de celui qu'il avait tué. Après sa mort, le reste de ses partisans se soumit aux Anglais, ou joignit des tribus éloignées.....

Comme un autre Mithridate, ce sauvage extraordinaire combattit avec acharnement, jusqu'à sa fin, les ennemis auxquels il avait juré une haine éternelle, et périt pareillement, de la main d'un traître.....

L'illustre Racine déployant, sur la scène tragique, l'âme du monarque de l'Asie, lui prête ce langage:

Mais au moins quelque joie en mourant me console;
J'expire environné d'ennemis que j'immole;
Dans leur sang odieux j'ai pu tremper mes mains;
Et mes derniers regards ont vu fuir des Romains.

Et il lui fait dire un peu plus loin:

Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,
Suffisent à ma cendre, et l'honorent assez.

Ce langage conviendrait aussi bien à Philippe, à la fin de la guerre de 1675 et 1676. A sa mort, la paix reparut, plus désirée que jamais, parce que la lutte avait été plus accablante. Le territoire de Plymouth avait vu réduire en cendres la ville de Swansey, et pas moins de dix forts du Massachusetts avaient disparu. Les établissemens sur les rivières Custer et Picataqua, dans le New-Hampshire, avaient été attaqués et ravagés. Les autres colonies souffrirent en proportion, et celle qui perdit le moins fut la province de Connecticut; encore perdit-elle un grand nombre d'officiers et de soldats à l'attaque de Narraganset. Plus de mille maisons avaient été brûlées, et des marchandises et des bestiaux pour une valeur immense, avaient été pillés ou détruits. Une grande partie de la population avait péri, et on fut obligé de contracter une dette immense, qui devint un fardeau plus insupportable, à mesure que les ressources diminuèrent; en un mot, de tout les Indiens fameux, Philippe fut celui qui fit plus de mal aux blancs. On peut consulter sur ce grand chef, les deux ouvrages suivans.....

The history of Philip's War, commonly called the great Indian wars of 1675 and 1676. Also of the French and Indian wars at the Eastward, in 1659, 1660, 1692, 1696, and 1704; with numerous notes: Boston, 1829. 8vo..... By Thomas Church.

The Old Indian Chronicle; being a collection of exceeding rare Tracts, written and published in the time of King Philip's War, by persons residing in the country; to which are now added marginal notes and chronicles of the Indians, from the discovery of America up to the present time: Boston, Antiquarian Institute, 1835, 12mo., figures. By S. G. Drake. D.

CORRESPONDANCE

M. L'ÉDITEUR,

Les examens des élèves de l'École Modèle du village de St.-Roch tenue par M. Lewis ont eu lieu mardi la nuit. Les élèves de l'école tenue par Mademoiselle Lewis en la même paroisse subirent aussi leurs examens ce jour-là. L'attente du public qu'avait fait concevoir le mérite si connu de M. et Mademoiselle Lewis ne fut point trompée. Les élèves de l'une et de l'autre école répondirent avec la même facilité aux questions qui leur furent adressées sur les matières qu'on leur avait fait apprendre pendant cette année, telles que lecture française, arithmétique, analyse, lecture anglaise gram-